

Festival International d'Art Numérique d'Epinal du 26 avril au 1er mai 2011

Le 50ème festival d'Epinal s'est déroulé du 26 avril au 1er mai 2011. Annoncé et préparé par une équipe renforcée, il a rassemblé jusqu'à une centaine de spectateurs dans le petit bijou de théâtre municipal à l'italienne, servi par une bonne sonorisation, mais un vidéoprojecteur un peu trop "dur".

Les festivités

Il a permis aux anciens de se remémorer des souvenirs d'une époque héroïque, et aux nouveaux de s'extasier devant la dextérité du premier "projectionniste" opérant sur du matériel encore en état de fonctionner, ainsi que sur l'actualité d'inspiration des œuvres de cette époque! La projection d'un florilège des aventures de **"Valdabrin"**, héros spinalien mythique, fut l'occasion d'admirer la qualité des bandes-son, réalisées dans des conditions qui semblent aujourd'hui homériques, et qui emportent la narration, sur des dessins très détaillés, mais statiques: aujourd'hui, c'est souvent le mouvement dans l'image qui est moteur.

Par ailleurs, l'organisation avait prévu des activités complémentaires très bienvenues, avec une ouverture sur la photo papier et la musique "vivante". La grande soirée, avec séance photo dans le parc de la station thermale de Vittel, et un excellent repas, fut un succès, jusqu'au moment de la lecture du Palmarès, à une heure du matin, qui a suscité pas mal de remous et de discussions pendant une heure! Et encore tout n'a pas été dit ce soir-là, puisque un complément d'information a été fourni sur le site du Festival le lundi après-midi.

Présélection

Les organisateurs ont reçu 181 montages et en ont sélectionné 65. On peut noter à ce sujet qu'il n'y a pas eu d'envoi d'accusé de réception, ni d'information aux auteurs sur le résultat de cette présélection, de telle façon que si un montage ne figurait pas sur le programme on ne pouvait même pas savoir s'il avait bien été reçu et visionné!

De plus la découverte de la "désélection de 17 montages" par le jury, révélée sur le site le lundi, et pas assumée à la lecture du Palmarès, remet en cause la présélection faite par les organisateurs. Ceci pourrait être justifié dans certains cas: nous avons été aussi étonnés que les auteurs de voir que **"Dixieland ou l'âme des métaux"** de **Michèle et Claude Hébert**, qui avait reçu le prix du public à Chelles, n'avait pas passé la barre de la présélection. Sans doute n'était-ce pas le seul cas, mais l'absence de publication des montages reçus ne permet pas de remonter aux sources.

Le jury

Le jury du concours, composé de professionnels de l'audiovisuel, et de deux diaporamistes, était tout à fait international: une Népalaise, **Shova Chand**, un Italien, **Lorenzo de Francesco**, directeur de l'audiovisuel de la Fiap, un Suisse, **Rolf Preiswerk**, et deux Français, **Benoit Gautier** et **Denis Gélin**.

Les quatre séances, sans pause, et avec très peu de temps d'intervalle entre les montages, nous ont semblé très denses, et nous n'étions que spectateurs: que dire des membres du jury !

Il nous semble difficile de juger tous les éléments d'un montage, même quand on est professionnel, en ayant si peu de temps entre les montages.

Les montages étrangers

Sur les 65 montages projetés en public, il y avait 23 "étrangers" (surtout Britanniques, mais aussi Belges, Italiens, Allemands et Polonais) dont 9 auteurs étaient présents en plus d'une quinzaine d'auteurs français. Ce fut l'occasion de conversations intéressantes, et la possibilité de comparer les approches et les styles, qui ne sont pas seulement caractéristiques des auteurs, mais relèvent aussi de traditions nationales: il y a des montages "italiens", le plus souvent sans paroles, des montages "britanniques", souvent sur des thèmes de nature ou de biographie, sans doute pour certains influencés par Peter Coles, à qui fut rendu un hommage ému ...

Tout à fait intéressant **"Migrant mother"**, de **Howard Bagshaw**. Une vision "anglaise" d'un sujet traité par Corentin Le Gall dans "Route 66", davantage centrée sur la journaliste Dorothea Lange et sur la grande dépression aux Etats Unis dans les années 30, mais montrant les mêmes documents de la *Library of Congress*, et particulièrement le portrait de Florence Owen Thompson qui avait fait le tour du monde à l'époque. Deux approches complémentaires.

Parmi les montages italiens, celui d'**Alessandro Benedetti** (dont nous avons beaucoup aimé "Crépissage"), **"Eclipse de soleil"**, nous a paru obscur faute de texte, mais plus clair ensuite lorsqu'il nous a été expliqué, comme quoi un minimum d'information, de culture et de connaissances communes sont essentielles à l'appréciation.

Les montages français

Parmi les montages français, nous en connaissions un certain nombre, quelques anciens, comme **"Rue du 19 janvier"**, un argentique numérisé, et d'autres plus récents, primés dans des festivals, ou dans les compétitions de la FPF, qui n'ont pas tous eu les honneurs du Palmarès. Statistiquement, on constate que les Français ont été moins appréciés du jury que les étrangers, ce qui tient peut-être à cette culture "internationale", qui apprécie mieux les montages avec peu de texte ou pas du tout, et dont on voit le résultat dans d'autres compétitions internationales, comme celles organisées par l'équipe de Hayange.

Parmi les "oubliés" du jury, notre "coup de cœur": **"Révélation"** de **Christian Crapanne**, que nous n'avions jamais vu. Un travail d'image tout à fait remarquable, une progression, une réflexion finale... Est-ce notre amour de la mer, ou notre culture scientifique? Cette recherche de la symétrie comme une forme de perfection, et puis le constat que la vie, notre bien le plus précieux, n'est pas symétrique, et qu'il faut aller plus loin encore?

A l'inverse, une certaine gêne vis à vis de la **"Ballade cosmique"** de **René Jullien**. Là aussi, de très belles images, totalement synthétiques, et un discours remarquablement bien mené (mais pseudo-scientifique!) qui a abusé plus d'un spectateur! L'auteur semble mûr pour assumer une vraie histoire de science-fiction, et pas une mystification!

L'hommage de **Jacques Thouvenot** à son père, **"Grisaille"**, était porté par une musique (symphonie de Chostakovitch) tout à fait adaptée, émouvante mais sans pathos.

Une mention particulière pour **"La confiture"** (de nouilles!) de **Vincent Martin**, emportée par le texte délirant de Pierre Dac, et illustrée avec malice, qui a un peu allégé une atmosphère souvent lourde de souvenirs et d'images d'archives.

Quant à notre montage **"Pollution-Solution"** (visualisable et téléchargeable sur la page d'accueil de notre site) il a été, semble t-il, bien apprécié. Et une petite partie de notre interview par les journalistes de Vosges-TV (visualisable sur le site du festival): elles ont bien retenu le passage où il est dit que l'humour permet de faire passer des choses plus profondes, manque juste celui où on dénonçait la récupération mercantile de l'écologie, mais l'essentiel est passé dans les extraits!

Les positions du jury

L'attribution de la Coupe de l'Europe et du Prix FPF de la photo à **"Toxicaland"**, de **André Teyck & Armand De Smet** a surpris beaucoup de participants, dans la mesure où une grande partie de ces photos ont été moulinées par un logiciel de traitement d'images.

Le refus du jury d'accorder un prix de la bande-son, au motif qu'aucune n'apportait un plus décisif au montage a été très mal perçu, au moins dans la groupe français, car nombreux sont ceux qui ont passé des heures à choisir, à enregistrer et à figner... Cela semble relever d'un jugement rapide, "à première impression", ou d'une vision restrictive du diaporama, dans laquelle le texte n'aurait pas d'importance.

Par ailleurs, le jury n'a pas du avoir le temps de lire les génériques ni prendre celui de consulter les fiches d'identification, pour attribuer à **« La femme de la chambre 122 »** de **Hervé Séguret** le prix du « meilleur scénario », dont l'auteur est FX Faïdy, et à **« Lucien »** de **Maurice Guidicelli** le prix du « meilleur texte original » pour un texte de Claude Bourgeyx ! (Ce qui a d'ailleurs beaucoup amusé l'auteur, présent au festival).

Enfin, plusieurs de montages gratifiés d'une « acceptation » auraient pu recevoir un prix, plutôt que de multiplier les récompenses sur les mêmes œuvres ! D'ailleurs les prix du public ont en partie compensé ce palmarès : **« Les fleurs noires d'Atacama »**, de **Martine Wégria**, **« Papier s'il vous plaît »**, de **Maurice Ricou**, **Jean-Claude Boulais & Daniel Mar**, **« La grande prairie »**, de **Jean Paul Petit & Jacques van de Weerdt**. **"La pause de midi"** de **Jacques Delplan** a cumulé à juste titre prix du public et du jury.

"Effets secondaires" de **Giacomo Ciccio**, qui se présente comme une agence de photographes de presse professionnelle, ne joue pas dans la même catégorie que les autres auteurs: l'attribution du « Prix Lorraine photo du meilleur reportage de voyage » pose problème.

A noter le palmarès du jury « jeune » qui a sélectionné à bon escient **« La pause de midi »**.

Un grand festival

Cette rencontre internationale a été pour nous une occasion d'échanger avec des auteurs, notamment des étrangers que nous voyons plus rarement, et de comparer les approches.

Malgré la polémique suscitée par le palmarès, la commémoration du cinquantenaire du festival fut un succès.

Merci à toute l'équipe du festival qui nous a fait passer de grands moments.

Reste maintenant à tirer les leçons pour les années à venir des problèmes qui ont été révélés (et du remue-méninges salutaire que cela a entraîné !), et qui ne sont pas propres à Epinal, mais se posent à tous les organisateurs de festivals: la présélection, le nombre de montages et la composition du jury.